
Nadège BROUSTAU (2018), *Les médias et les journalistes, interprètes de la société. Représentations et jurisprudences médiatiques*

Québec, Presses de l'Université du Québec, Coll. « Communication et relations publiques »

Alexandre Eyries



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/communication/10278>

ISBN : 978-2-921383-90-5

ISSN : 1920-7344

Éditeur

Université Laval

Référence électronique

Alexandre Eyries, « Nadège BROUSTAU (2018), *Les médias et les journalistes, interprètes de la société. Représentations et jurisprudences médiatiques* », *Communication* [En ligne], Vol. 36/2 | 2019, mis en ligne le 15 juillet 2019, consulté le 22 juillet 2019. URL : <http://journals.openedition.org/communication/10278>

Ce document a été généré automatiquement le 22 juillet 2019.



Les contenus de la revue *Communication* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Nadège BROUSTAU (2018), *Les médias et les journalistes, interprètes de la société. Représentations et jurisprudences médiatiques*

Québec, Presses de l'Université du Québec, Coll. « Communication et relations publiques »

Alexandre Eyries

RÉFÉRENCE

Nadège BROUSTAU (2018), *Les médias et les journalistes, interprètes de la société. Représentations et jurisprudences médiatiques*, Québec, Presses de l'Université du Québec, Coll. « Communication et relations publiques »

- 1 Hors de tout doute, dans la plupart des sociétés démocratiques occidentales postmodernes, les médias occupent une part très importante dans les usages et les pratiques des citoyens en matière d'accès à l'information stratégique, de fenêtre ouverte sur le monde et, plus largement dès qu'il s'agit de savoir des choses importantes sur notre environnement immédiat, sur les grands enjeux de notre temps et sur le « monde comme il va », pour faire écho à Voltaire. Les médias sont un espace privilégié au sein duquel se structurent et s'élaborent nos visions du monde, visions qui sont en partie imputables à nos langue et culture nationales, mais aussi à ce que nous lisons, découvrons et apprenons à travers les grands médias nationaux et surtout internationaux.
- 2 Dans son ouvrage, Nadège Broustau explique fort bien que les médias sont un lieu de transit de nos représentations du monde et que les discours médiatiques et leurs contenus sont autant de traces des mondes sociaux des acteurs qui les produisent, les coconstruisent, les font circuler : journalistes, spécialistes des relations publiques, publics citoyens, etc. Entendant établir une passerelle entre les recherches spécialisées en études

des discours médiatiques et les travaux portant de manière plus spécifique sur l'argumentation, le présent ouvrage est foisonnant, structuré avec soin en cinq chapitres respectivement consacrés à la conception des médias et à celle du journalisme, aux représentations médiatiques, à l'analyse du discours argumentatif comme clé pour appréhender les représentations médiatiques et, enfin, aux relations entre Cuba et les États-Unis dans la presse américaine.

- 3 Broustau s'intéresse de près à ce qu'elle nomme des jurisprudences médiatiques, c'est-à-dire la manière dont les médias conditionnent, accompagnent, influencent nos perceptions du sens des événements ainsi filtrés et de notre environnement immédiat. Analyser les jurisprudences médiatiques, c'est l'occasion d'en saisir et d'en mettre au jour les dynamiques sous-jacentes et les logiques diffuses qui les sous-tendent et les organisent. Dans l'introduction de l'ouvrage, l'auteure écrit avec à-propos que « les médias sont un lieu de transit de nos visions du monde. Tout en reflétant le discours d'une société sur des objets donnés à un moment (Angenot, 2000, 1993), ils lui donnent un cadre de compréhension. Tout événement est ainsi filtré et donne lieu à l'expression de représentations » (p. 1). Exactement de la même manière qu'Howard S. Becker procède pour l'art contemporain, Broustau considère les mondes de l'information comme composés des individus et des organisations qui produisent les événements et les objets définis comme de l'information par ces mondes : « [...] nous considérons les discours médiatiques comme des archives sociales, permettant à la fois d'étudier les traces de coopération des mondes producteurs mais aussi les représentations issues de ces mondes — représentations sélectionnées comme témoins des séquences événementielles à retenir » (p. 2). Le débat public surgit lorsqu'un acteur social ou un groupe d'acteurs veut souligner l'écart entre un ordre des choses tel qu'il est effectivement et un ordre des choses tel que l'acteur ou le groupe voudrait qu'il soit. Tout débat public, lorsqu'il est médiatisé, ressort de la communication politique et de l'argumentation : « [...] par communication politique, nous entendons "le processus par lequel les leaders d'une nation, les médias et les citoyens échangent et attribuent une signification aux messages concernant la conduite / gestion de la politique publique" (Perloff, 1998 : 8) » (p. 5). Ce processus entraîne des interactions entre les trois acteurs principaux déjà mentionnés : détenteurs du leadership, médias et citoyens.
- 4 Le chapitre 1 est l'occasion de confronter différentes théories et différentes conceptions du journalisme et des médias, de leur rôle dans le monde ainsi que de leur influence sur les comportements des citoyens et des groupes sociaux dans la plupart des pays. Broustau compare ainsi les théories de l'*agenda setting* (défini comme « le processus par lequel les médias de masse communiquent l'importance relative de questions et d'événements variés au public » [Dearing et Rogers, 1998 : 556, cité p. 17]) et celle de l'*agenda building* (qui étudie « le processus par lequel les agendas politiques des élites sont influencés par une variété de facteurs, incluant les agendas des médias et les agendas du public » [*idem.*, cité p. 18]).
- 5 L'auteure rappelle avec justesse, à la dernière page du premier chapitre, que la « réflexivité », c'est-à-dire la connaissance que le public (lecteur, auditeur, téléspectateur) a des médias et sa capacité d'analyser de manière critique et consciente les « ficelles » de ces médias, reste somme toute relativement limitée. Les lecteurs de journaux et magazines ont développé une aptitude à décoder les informations médiatiques, mais ils ne sont malheureusement pas toujours prémunis contre la désinformation.

- 6 Dans le chapitre 2, Broustau explique ce qu'elle entend par jurisprudence médiatique, à savoir « la tendance des textes médiatiques à proposer des solutions ou des situations déjà réglées dans le passé pour définir un problème ou un événement nouveau » (p. 36). Dans le contexte médiatique, le discours se donne pour une superposition d'actes de langage produits par différents acteurs : les journalistes (auteurs des articles), les acteurs dont ils rapportent le discours (sources) et les lecteurs à qui l'ensemble de ces discours sont adressés (auditoires, publics). « [L]a publication médiatique permet de conserver des traces de ce qui a animé une société, son imaginaire, ses idéologies, sur les plans rhétorique et argumentatif » (p. 43).
- 7 Dans le chapitre 3, l'auteure fait une distinction très importante entre langue (comme système au sens saussurien du terme) et discours (perçu comme l'utilisation en contexte du langage par un sujet parlant), le second terme étant pour la linguiste israélienne envisagé sous un angle éminemment social : « [...] l'argumentation constitue un terrain privilégié pour l'identification des représentations, les procédés argumentatifs agissant comme autant de moyens discursifs permettant de structurer la réalité en regard de la position stratégique de celui qui les utilise » (p. 50). Broustau perçoit et définit le discours social comme tout ce qui se dit et s'écrit dans un état de société et, par là même, comme ce qui délimite les frontières du dicible dans cette société. L'argumentation dans le discours de presse écrite est elle aussi profondément révélatrice de l'état d'une société, des grands questionnements et des bouleversements qui la traversent. Elle traduit, et trahit parfois, les convictions profondes, les ancrages idéologiques ainsi que les visions du monde qui habitent celles et ceux qui ont produit ces discours, à savoir les journalistes de presse écrite de manière prépondérante.
- 8 Dans la conclusion de son ouvrage, Broustau évoque le cas d'un jeune garçon né à Cuba et émigré clandestinement aux États-Unis à la suite de la traversée en 1999 du détroit de Floride par ses parents et dix autres Cubains sur un navire affrété pour l'occasion. Confié aux bons soins du service de l'immigration américaine à la suite du naufrage de l'embarcation, il est autorisé à séjourner sur le territoire américain. L'affaire a fait grand bruit et a cristallisé l'attention des médias américains et cubains pendant huit mois, constituant un déplacement — sur un autre terrain — du conflit armé qui ne s'est pas produit trente ans plus tôt lors de l'affaire du débarquement dans la baie des Cochons. Les médias ont eu tout le loisir d'écrire ce qu'ils souhaitent, et très vite la signification accordée publiquement à cette affaire est devenue indissociable de sa définition médiatique publique :
- [...] le problème interethnique dans le sud de la Floride — les débats qu'elle a générés sont révélateurs des tensions du multiculturalisme ; l'affaire considérée comme un symbole des relations entre les États-Unis et Cuba et comme une circonstance opportune ; le questionnement des droits parentaux et le manque de reconnaissance sociale de la paternité ; la remise en question de la répartition des pouvoirs et le rôle de guide social des médias (p. 174).
- 9 L'ouvrage de Broustau met en évidence la tension qui existe dans la mission même des médias, c'est-à-dire le problème d'être à la fois juge et partie, avocat et témoin. Les médias superposent les rôles de tribunaux, tribunes et tribuns, et la jurisprudence médiatique se construit par essence sur un conflit d'intérêts :
- [...] par sa représentation médiatique, une histoire est projetée dans la trajectoire de la grande Histoire ; elle enrichit la grande Histoire. De fait, elle peut laisser des traces, des résidus, qui viendront nourrir les prochaines représentations

médiatiques. Nous concevons ces traces dans le contexte des archives sociales que forment les médias en publiant une partie de la mémoire collective (p. 176).

- 10 Cet ouvrage marque un tournant considérable à la fois dans les études en sociologie critique des médias et dans la prise en compte de la dimension argumentative des écritures médiatiques pour lire les sociétés à travers les traces discursives qu'elles laissent d'elles-mêmes dans l'écosystème médiatique. Un ouvrage qui, à n'en pas douter, fera date.

AUTEURS

ALEXANDRE EYRIES

Alexandre Eyries est enseignant-chercheur et membre du Laboratoire Communications Médiations Organisations Savoirs (CIMEOS), Université de Bourgogne Franche-Comté. Courriel : alexandre.eyries@iut-dijon.u-bourgogne.fr